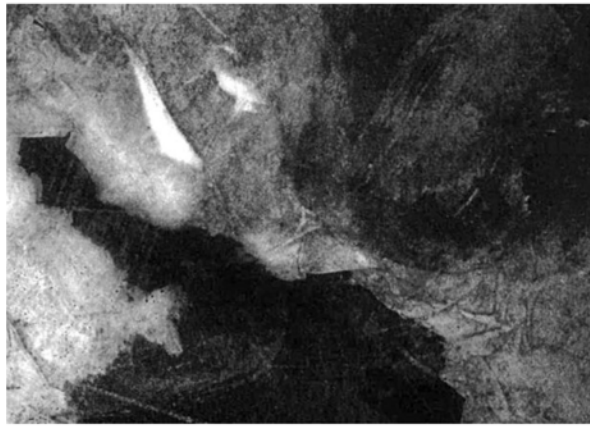


Pariétales

I



Marie-Claude Gardel
Danièle Weiller

Editions Manson

Pariétales

II



Marie-Claude Gardel
Danièle Weiller

Editions Manson

Pour l'enfant de la haute mer

Outre temps



Au pays des songes m'emporte mon rêve ...



L'histoire se retourne

Sens dessus dessous ...



Vaisseau en terre lointaine ...



Tohu Bohu

Bruissements ...

Réminiscences ...



Ciel et mer en grotte profonde ...



Bisons, cerfs, chevaux qui s'élancent ...

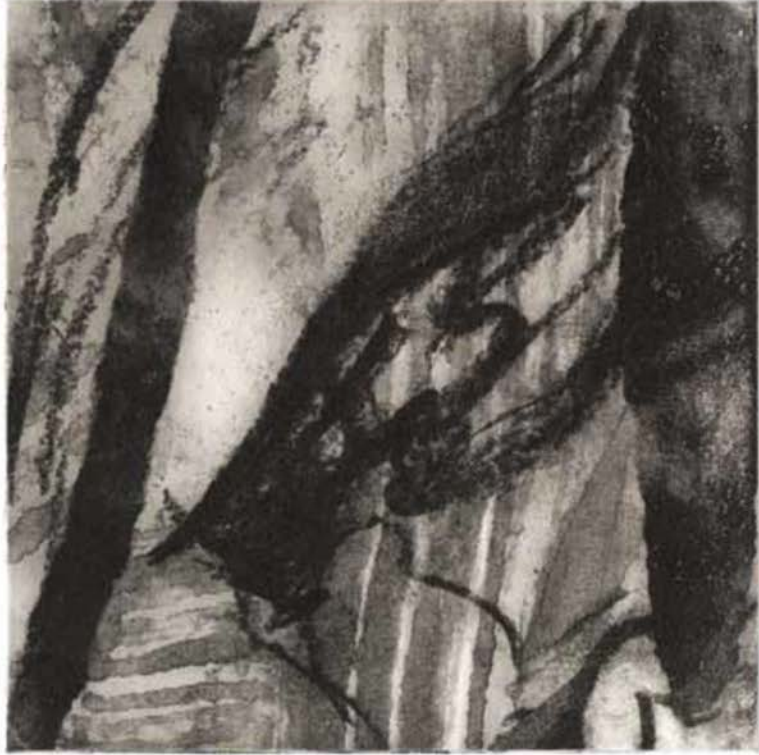


Rais de lumière, pluie d'ailes ...



Combats obscurs

Roches et eaux mêlées ...



Griffures, caresses ...



Etoiles, oryx, licornes dansantes ...



Sous la paume, un visage ...



...

Venus, sœur lointaine ...



Rouge rose égarée ...



Eve parée

Homme argile



Colonne blanche, silence.



Un ... En leur cône de lumière

ERRANCE.

Un rêve nous poursuit-il toute une vie ? Gravé, inscrit sur une plaque, noir d'encre, le voici devenu chimère... L'infante en sa tour chancelle... Deux enfants gravissent l'escalier les ramenant chez eux. La petite sœur derrière son frère. Il la presse : "Va plus vite, sinon les marches vont s'entrouvrir et tu tomberas dans le précipice". Trop tard ! La fillette bascule, happée par une coulée d'air, longue trainée vaporeuse, impalpable, comme le sillage d'une fusée. Tout proche défile un paysage paisible et printanier. Un autre monde. Elle voit des maisonnettes avec des cheminées qui fument, des jardins fleuris, des gens vaquant tranquillement à des occupations journalières. Des familles entières réunies, les hommes avec leurs pipes, les femmes vêtues de robes seyantes, les uns jardinant, les autres devisant ou se reposant sur des bancs. Des enfants s'amuse joyeusement. La petite fille aimerait s'arrêter, rejoindre leur ronde. Mais le tapis aérien poursuit sa trajectoire, accélère son mouvement, inexorablement. Elle s'étonne et s'exclame, incrédule : " Je ne connaîtrai donc jamais tout cela !? ?!"
Devant elle, béant, apparaît le gouffre, échappée de lumière, grand trou noir.

ECHOS

Est-ce vraiment un rêve ? Au dehors un long défilé de ruines grises, uniformément grises, qui se répètent semblables à elles-mêmes en d'immenses champs d'éboulis plats et dénudés. La fillette s'éveille et se rendort. Quand elle ouvre les yeux, un paysage d'absence. Quand elle les referme, une durée intérieure fluide, insaisissable, continue, qu'elle transmue en vague sentiment de bien-être, nimbé de confiance.

La scène se déroule maintenant en forêt. La brume se lève. A l'orée d'une clairière surgit la pointe d'un canon, puis un tank entier, cuirassé de métal. Il pousse lentement sa masse aveugle, écrase tout obstacle, escalade un monticule et s'immobilise au sommet. Le canon s'allonge, tourne sur lui-même, s'élève, vise méthodiquement, avec précision, un point situé dans les arbres. Un point minuscule. Un homme réfugié parmi les branches. Temps suspendu. L'homme ne bouge pas. Il sait qu'il est poursuivi par un regard invisible et qu'il ne pourra pas échapper au tir. Il est là, dans sa fragilité, sa chair nue, face à la machine implacable, gangue obscure, inhumaine mais étrangement animée. C'est "La Bataille du Rail", un film que la petite fille a vu à l'âge de six ans.

Retour amont. Au fond de la grotte, des signes, des traces : une mémoire de l'aube.

CLARTÉS

*Le petit garçon lève les bras en croix
Le visage perdu dans son manteau de nuit.
Sur la mer flotte, légère,
Une ombre dans la houle du soir.*

*Deux astres échangent leur clarté d'aurore.
Sur les enfants, la lune veille encore,
Quand se découvre, surprenant disque rouge,
Un flamboyant soleil.*

ZENITH

*Il danse parmi les vagues,
Prince au pagne écarlate.
Son corps, ourlé d'écume,
Resplendit au soleil.*

*Les yeux perlés de mer
Dans un creux de sable
La fillette dort, insonciant,
A l'ombre des roseaux.*